



Aperçu...

Les bibliothèques grandes et petites

Des 48 millions d'ouvrages qui constituent la collection des bibliothèques publiques du Canada, près des deux tiers sont conservés dans les grandes villes. Selon les données de Statistique Canada, certaines de ses plus grandes villes canadiennes possèdent des collections d'un million d'ouvrages ou plus, auxquels s'ajoutent des nombres impressionnants de revues, de journaux, de films, de disques et même de vidéodisques.

Même si elles n'ont pas de vastes collections, il ne faut pas croire que les bibliothèques rurales sont peu importantes aux yeux de leurs usagers. Installées dans des maisons privées ou dans un local d'école, fonctionnant parfois sans l'aide d'un bibliothécaire professionnel, ces bibliothèques deviennent un lieu de rencontre, un centre communautaire où les gens peuvent se réunir, discuter et emprunter un livre. Ces petites bibliothèques représentent parfois la première fenêtre sur le monde et sur l'histoire ouverte aux enfants. Elles offrent à leurs usagers, grands et petits, le plaisir de lire, de se reposer et d'apprendre.

Le coût de la justice

Quel est le coût du système judiciaire du Canada? A Terre-Neuve, les tribunaux et les organismes d'exécution des lois coûtent environ 10 dollars par habitant, par année; au Yukon et dans les territoires du Nord-Ouest, il en coûte cinq fois plus.

Depuis cinq ans, le coût moyen de fonctionnement des tribunaux civils et celui des poursuites pénales a augmenté d'environ 66 % passant de 10,50 dollars à près de 17,50 dollars par habitant. En 1982, les tribunaux du pays ont employé un peu plus de 10,000 personnes et ont coûté quelque 387 millions de dollars.

Pourquoi cette hausse fracassante du coût de la justice? Elle est attribuable, entre autres, au nombre croissant de cas déferés à la justice chaque année. De plus, cette hausse s'assortit d'une augmentation de la durée et de la complexité des procès, qui oblige l'appareil judiciaire du pays à accroître rapidement ses effectifs pour remplir sa tâche.

La femme aux études

Il fut un temps où la seule façon de rencontrer une personne plus âgée dans un collège ou une université canadienne était de se rendre dans un bureau de professeurs. Aujourd'hui, toutefois, si les professeurs vieillissent, les étudiants vieillissent aussi. Traditionnellement, les effectifs des établissements d'enseignement post-secondaire du Canada se composaient d'hommes et de femmes âgés de 18 à 24 ans. Depuis quelques années, la population estudiantine compte de plus en plus d'étudiants adultes. Le recensement de 1981 effectué par Statistique Canada démontre que de nombreux Canadiens adultes retournent à l'école. La plupart de ces étudiants sont en fait des femmes.

Depuis environ dix ans, le nombre d'étudiantes à plein temps, âgées de plus de 25 ans, a augmenté de 70 %, soit le double du taux d'augmentation enregistré chez les hommes. Le nombre de femmes de plus de 25 ans qui sont retournées à l'école à temps partiel s'est accru de près de 150 %, près de trois fois plus que le nombre d'hommes.

Nous pouvons conclure de ces chiffres que de plus en plus de femmes obtiennent un diplôme d'une Université. En 1981, pour la première fois dans l'histoire du Canada, un nombre plus élevé de femmes que d'hommes ont obtenu un diplôme de premier cycle. On prévoit que cette tendance se poursuivra en 1983-84.

Le dindon canadien

Le dindon canadien est un oiseau bête, mais appétissant. A cette époque de l'année, bien farci et bien garni, il se fait le roi des repas canadiens. A d'autres occasions, les Canadiens en consomment en cubes, en tranches, en quartiers, dans les viandes fumées, les salamis et les saucisses à hot dog, dans les schnitzel, les hamburgers ou les saucissons de Bologne.

Bref, selon Statistique Canada, l'engouement des Canadiens pour la dine occupe les aviculteurs du Canada qui produisent près de 17 millions de ces oiseaux par année, soit plus de 95.000 tonnes métriques de dinde.

Envoyez-moi un baiser par téléphone

Les Canadiens sont amoureux du téléphone. Il y a plus de 100 ans, Alexander Graham Bell faisait le premier appel téléphonique. Cinq ans plus tard, le nombre d'appareils installés au Canada atteignait le chiffre renversant de 13.000.

Le Canada compte aujourd'hui 25 millions d'habitants, et on dénombre dans ses villes plus de 75 téléphones pour 100 personnes, abstraction faite des appareils que les particuliers peuvent maintenant acheter au lieu de louer. Le téléphone est présent du sous-sol au grenier et jusque dans les voitures. Il existe des téléphones publics, des vidéophones, des téléphones sans fil et même des téléphones spécialement conçus pour les sourds.

Le téléphone nous met en communication avec tous les autres pays. En 1981, les Canadiens ont fait 100 millions d'appels téléphoniques à l'étranger. C'est avec les Etats-Unis que l'on a «conversé» le plus souvent, mais on est toutefois entré en liaison également avec le Royaume-Uni, le Mexique, les Bahamas, l'Afrique, l'Amérique centrale et l'Asie. Au pays même, les Canadiens ont fait 27 milliards d'appels locaux et un milliard d'appels interurbains.

Il ne faut pas croire que les Canadiens sont «taciturnes». Nous adorons converser et nous adorons le téléphone.

A propos du bénévolat

Chaque année, plus de 16 % des Canadiens consacrent régulièrement une part de leur temps libre et de leurs talents au bénévolat, et les services rendus par ces personnes sont évalués à des millions de dollars. Statistique Canada estime que si le travail bénévole était rémunéré, c'est l'équivalent d'un effectif de plus de 200.000 travailleurs à plein temps qu'il faudrait payer pour une année entière. Ce chiffre ne comprend pas les adolescents qui vont accomplir gratuitement de menues tâches dans les hôpitaux, ni les services rendus aux voisins, comme tondre la pelouse chez un couple âgé du voisinage, ni les visites à des parents vivant dans des maisons de repos.